Parmentier, Rodolphe
Gilles de Binche

b. 572

Rodolphe PARMENTIER

GILLES DE BINCHE

Un acte en vers

EDITIONS
de
" LA NERVIE "

A mon Cher frère Marc

Gilles de Binche

Rodolphe PARMENTIER

GILLES DE BINCHE

Un acte en vers

EDITIONS
de
"LA NERVIE"

Rodolphe PARMENTIER

GILLES DE BINCHE

Un acte en vers

EDITIONS
de
"LA NERVIE,,

PERSONNAGES :

LE COMTE GODEFROID DE GHISLAGE, sire d'Havré ;

GILLES, seigneur de Binche et marquis d'Epinois ;

LANDRY, chef des gardes ;

L'abbé FÉLIX, chapelain ;

Un magicien ;

LÉNORE, fille du comte ;

LOISE, suivante de Lénore ;

Dame CORISANDE.

Gardes, Serviteurs, Musiciens.

L'action se passe au XVIe siècle, dans le château d'Havré.

GILLES DE BINCHE

Un Acte en vers.

La scène représente une grande salle de château, au moyen-âge.

SCÈNE I.

LANDRY — LE MAGICIEN.

Landry traverse la scène avec le Magicien qu'il pousse vers la sortie de droite.

LE MAGICIEN, *qui se débat :*

J'aurais pu la guérir. . . Vous m'envoyez au peautre !

LANDRY, *le chassant d'une dernière bourrade :*

Tu n'es qu'un imposteur ! Décampe. . . .
(*Se retournant*) Au tour d'un autre !

Plus personne ? . . . Parfait ! — Au diable les robins
Qui se disent docteurs et sont moins médecins
(*Au chien*) :
Que toi, mon vieux Miraut, puisque dans ta cervelle
Tu trouves ces bons tours dont rit la damoiselle
Quelquefois. . . rarement . . . hélas, presque jamais ! . . .
Et son état s'aggrave et mine ses attraits
Au point que si ce mal affligeant croît encore
Le triste jour est proche où la gente Lénore
Partira retrouver la comtesse au tombeau.
(*Au chien*):
Tu bâilles, animal ? . . . Ce n'est pourtant pas beau
De bâiller quand on plaint ta petite maîtresse !

(*L'abbé Félix arrive par le fond*).

Voici l'abbé Félix ; il a fini sa messe.
(*A l'Abbé*) :
Bonjour, mon Révérend !

SCÈNE II.

LANDRY — L'abbé FÉLIX

L'ABBÉ

Ave, Maître Landry !
D'où vient que je te vois un air aussi marri ?

LANDRY

(*A part*) :
O vaine question d'un frocart égoïste !
(*A l'abbé*) :
Vous savez bien, l'abbé, qu'on est forcément triste
Dans ce manoir où meurt, sans nous dire pourquoi,
La douce et belle enfant du comte Godefroy.

L'ABBÉ, *sceptique*

Elle se meurt ? Tu crois ?

LANDRY *(à part)*

La demande risible !
(*A l'Abbé*):
Mais oui, qu'elle se meurt, pardieu, c'est trop visible !
Et si quelque savant ne vient pas la guérir. . .

L'ABBÉ, *le coupant*

Il en est tant venu déjà !

LANDRY

Pour discourir !
Des ânes affublés d'une vaine science,
Jongleurs, magiciens superbes d'impudence,
Ménestrels qui voudraient, naïfs, d'une chanson
Rendre la paix au corps, à l'esprit la raison.
Non, pour sauver les jours de cette enfant malade,
Il faut mieux que viole ou rebec ou ballade,
Il faut. . . .

L'ABBÉ

Eh bien, quoi donc ?

LANDRY

Excusez. . . Un secret
M'oblige pour l'instant à demeurer muet.
Mais vous pouvez savoir que — si je ne m'abuse —
Nous verrons, étonnés par l'effet de ma ruse,
La jeune châtelaine oublier son ennui
Et sourire demain du bonheur d'aujourd'hui !

L'ABBÉ

Je ne te comprends pas.

LANDRY

C'est ce que je désire.

L'ABBÉ

Pourquoi ? Je suis discret. . .

LANDRY

Même à notre bon sire
Je ne puis révéler ce secret d'où dépend
Le salut de sa fille.

L'ABBÉ, *de plus en plus piqué de curiosité*

Ami ?

LANDRY, *narquois*

Mon Révérend ?

L'ABBÉ, *presque suppliant*

Dis-le moi, je t'en prie . . .

LANDRY

Inutile prière !
Vous auriez moins de mal à fléchir Dieu le Père
Que votre serviteur !

(*Loïse entre par la gauche et voyant les deux hommes, se cache derrière un pilier*).

L'ABBÉ, *avec un dépit visible*

Sois au diable, vilain !

LANDRY

Ils sont beaux, vos souhaits, Monsieur le Chapelain !

L'ABBÉ,

Veuille le Ciel m'absoudre . . . Au revoir. — Il me tarde
D'aller sucer la cuisse à certaine poularde
Que dame Corisande a fait rôtir hier . . .

LANDRY, *l'interrompant*

. . . Comme vous rôtirez dans les feux de l'enfer !

L'ABBÉ

Dieu pardonne au pécheur en mal de gourmandise. . .

LANDRY

Mais il damne celui qui, dans sa paillardise,
Après avoir croqué la cuisse du poulet
Se frotte à la servante et lui prend le mollet !

L'ABBÉ

Un pareil jugement ne vaut pas la réplique.
(*Il sort furieux*).

LANDRY

Ah ! Mon digne frocard, la vérité te pique
A travers l'habit saint dont je te vois vêtu. . .
(*Avec dérision*) :
Et ça voudrait venir nous prêcher la vertu !

SCÈNE III

LOISE — LANDRY

LOISE *se montrant, et après un gai rire de jeunesse* :

Le pauvre abbé Félix ! Avec quelle maîtrise
Vous l'avez confondu, Landry !

LANDRY

Gente Loïse,
Bonjour ! — Etais-tu donc aux aguets quelque part ?

LOISE

A l'abri d'un pilier j'attendais son départ
Et j'ai ri. . . j'ai tant ri que j'en rirais encore. . . *(Elle rit)*.

LANDRY

Comment va ce matin Damoiselle Lénore ?

LOISE, *subitement sérieuse*

Comme elle allait hier, comme elle ira demain,
Le cœur toujours en lutte avec un noir chagrin:

LANDRY, *énigmatique*

Un chagrin que bientôt nous ferons disparaître !

LOISE

(*Sceptique*) :
Hélas ! mon bon Landry. . . *(Elle secoue la tête)*
Si l'on pouvait connaître
Le secret de ce mal qui la ronge, ô combien !
Mais quand on l'interroge elle ne répond rien.

LANDRY

Je pense avoir trouvé la clé d'un tel mystère.

LOISE

Serait-il Dieu possible ?

LANDRY

Et c'est pourquoi j'espère
— Ainsi que je viens de te le dire à l'instant —
Ramener le sourire aux yeux de cette enfant.

LOISE

Ne puis-je vous aider dans votre œuvre secrète ?

LANDRY

J'avais compté sur toi, car je te sais discrète
Et je me proposais de tout te raconter.

LOISE

N'ayez crainte, Landry, je saurai respecter
Ma promesse d'agir en complice prudente.

LANDRY

Puisqu'il en est ainsi, deviens ma confidente.
(*Un petit temps pendant lequel il se recueille, puis*) :

Par une après-midi de printemps, l'an passé,
Alors qu'on poursuivait un animal blessé
Dans la forêt du Rœulx, notre noble maîtresse
Encore à ses débuts de jeune chasseresse

Ne put suivre la meute et bientôt se perdit.
Elle nous appela, l'écho seul répondit.
Et les taillis déjà s'emplissaient de vesprée.
Cherchant sa fille en vain, la jugeant égarée,
Messire Godefroy nous lance incontinent
Après elle, tandis que leurs trompes sonnant,
Par les monts, les ravins, les ruisseaux et les mares,
Les piqueurs emplissaient la forêt de fanfares.
Je galopais tout seul depuis assez longtemps
Et j'allais rebrousser, lorsque tout près j'entends
Hennir une jument. La mienne, éperonnée,
Me porte en cet endroit. Je vois la haquenée
De notre damoiselle. A quelques pas plus loin,
Gente Lénore, un beau cavalier en pourpoint,
De soie et de velours à parement d'hermine
Et qui, sous le toquet, montrait fort noble mine...
Mon premier mouvement fut un geste d'émoi.
Je me rassurai vite en constatant, ma foi,
Que les deux jouvenceaux paraissaient fort s'entendre,
Béatement plongés dans un rêve si tendre
Que ni l'un ni l'autre à mon apparition
N'avait interrompu la conversation.
Comme je restais coi, ne sachant trop que dire,
Je vis la damoiselle avec un doux sourire
Prendre en sa fine main la main du damoiseau
Et lui passer au doigt une bague...

LOISE, *l'interrompant:*

L'anneau
Qu'elle disait perdu ! Subtile échappatoire !
Mais c'est passionnant, c'est gentil, votre histoire,
Landry. Continuez, arrivons à la fin...

LANDRY

Nous y sommes...

LOISE

Allez, je vous écoute...

LANDRY

Enfin,
Après des mots d'amour échangés à voix basse...

LOISE

D'amour ? Vous êtes sûr ?

LANDRY

Faut-il être sagace
Pour deviner de quoi parlent les amoureux
Quand leur prunelle émet des regards langoureux ?
Donc l'amour se lisait au fond de leur pupille
Et j'attendais, muet, la fin de cette idylle

Lorsque le dameret, enfin m'apercevant,
Met le poing au pommeau de sa dague, et devant
Sa compagne confuse hardiment m'interpelle.
— " Arrêtez, Monseigneur, arrêtez, „ lui dit-elle,
" N'ayez crainte envers ce très féal serviteur,
" De nos gardes le chef, Landry mon protecteur „.
A ces mots l'amoureux interrompt sa menace ;
Il rengaîne sa dague et son courroux fait place
Au sourire accueillant qu'il veut bien m'adresser.
Puis, comme avec regret, mais sans tergiverser,
Il ôte son toquet pour saluer sa belle
D'un geste plein d'ampleur, il rebondit en selle,
Laissant — le scélérat — aux soins du vieux Landry
Une âme ensoleillée, un petit cœur meurtri !
Meurtri... car depuis lors, dans une vaine attente,
Notre jeune maîtresse espère et se tourmente
A désirer sans cesse et ne point voir le jour
Où réapparaîtra l'objet de son amour.

LOISE

Vous m'avez dit le mal, dites-moi le remède ?
Je n'en vois point, hélas, d'après ce qui précède.
Quel est votre projet ?

LANDRY

Nous y sommes... Apprends
Que grâce à moi, ce jour doit arriver céans
Pour voir gente Lénore et lui faire l'offrande
Du titre de marquise...

LOISE, *avec un geste vers la gauche*:

Chut !... Dame Corisande
Comme toujours, sournoise, arrive droit sur nous,
L'oreille large ouverte et les yeux en dessous.

LANDRY

Tripe et Ventre !...

LOISE

Oh ! Landry...

LANDRY

Que la peste l'atteigne !
Ecartons-nous sans plus de cette horrible duègne,
Viens, Loïse... (*Ils remontent vivement*).

SCÈNE IV

LES MÊMES — CORISANDE

CORISANDE, *d'un ton autoritaire* :

Pardon !... Ne vous éloignez pas...
Le révérend Félix, en prenant son repas
Vient de me confier l'agréable nouvelle...

LANDRY, *à part :*

Maudit soit le bavard !

CORISANDE *à Landry :*

Doncques, la damoiselle
Pourrait — par je ne sais comment, en vérité —
Vous devoir le salut de sa noble santé ?
C'est pour en savoir plus que je suis accourue
(*Avec curiosité*) :
Parlez, brave Landry, parlez...

LANDRY

Coquecigrue
Que tout cela, Madame... Et tenez, franchement,
Je m'indigne à penser qu'un saint homme vous ment
Sans la moindre vergogne et qu'il me met en cause.

CORISANDE

L'abbé Félix prétend être sûr de la chose,
Pourtant.

LANDRY, *d'un ton moqueur :*

Il dit cela pour vous mystifier...
(*A Loïse, se gaussant*) :
L'aventure est plaisante ! (*Il rit.*)

CORISANDE, *dramatique :*

A qui donc se fier
S'il est vrai, doux Jésus, que des prêtres infâmes
Abusent à tel point de la candeur des femmes ?

LOISE, *qui feint d'approuver :*

C'est à désespérer de la religion !

CORISANDE, *même jeu :*

Et moi qui l'entourais de tant d'affection !
(*Elle sort vivement agitée.*)

SCENE V

LANDRY — LOISE

LOISE

Sous l'effet du dépit sa fureur est comique.

LANDRY

Elle en a blasphémé comme un vieil hérétique !

LOISE

Le révérend Félix n'a qu'à bien se tenir !
Quel assaut le menace !

LANDRY

Il fallait le punir.
Et pendant qu'elle et lui s'agoniront d'injures
En un recoin discret, leurs vilaines figures
Ne se mêleront point aux visages joyeux
Qui bientôt d'un « vivat ! » animeront ces lieux.
(Lénore arrive par la gauche ; Landry s'éloigne discrètement par le fond.)

SCÈNE VI

LÉNORE — LOISE

LÉNORE

Loïse, as-tu déjà vu Messire mon père ?
Je le cherche partout, mon calme s'exaspère,
Et je croyais enfin le rencontrer céans.

LOISE

Si Messire n'est point dans ses appartements,
C'est qu'il sera sans doute allé, Madamoiselle
Aux abords de l'étang pour tirer la sarcelle
Comme souvent il fait en pareille saison.

LÉNORE, *avec mélancolie*:

Et moi, je reste seule à garder ma prison...
Car ces murs trop épais, cette sombre demeure
Sont cause de l'ennui qui m'assaille à toute heure.

(*Emportée par un rêve, avec une exaltation croissante*) :

Ah ! franchir ces remparts et m'enivrer d'air pur,
Galoper dans les prés sentant bon, sous l'azur
D'un ciel ensoleillé, plein de chants d'alouette,
Puis gagner la forêt, revoir « sa » silhouette
Gracieuse apparaître au détour d'un sentier !
(*Assombrie*) :
Hélas ! J'attends toujours, ô mon beau cavalier,
Et tu ne reviens pas me rapporter le gage
De cet amour profond, si cher à mon jeune âge,
Reviendras-tu jamais ? Faut-il, Prince charmant
Que je sois pour toujours ta Belle-au-Bois-Dormant ?

LOISE *à part* :

De moroses pensers la poursuivent encore.
Si j'osais lui parler...

LÉNORE, *même jeu* :

Il m'a dit « Je t'adore ! »
Pourtant... et quand un vrai chevalier parle ainsi
Sa belle doit le croire et l'adorer aussi.

LOISE *à part* :

Non, je dois m'efforcer de garder le silence
Car mettre en jeu Landry serait une imprudence,
Et Landry compte trop sur ma discrétion.

LÉNORE

Parfois, pour détourner de moi l'affliction,
Cédant à quelque espoir insensé qui m'entraîne,
Je gravis le donjon pour dominer la plaine
Immense, et je m'excite à fouiller l'horizon.
Alors, toujours fidèle à ma folle raison

Mon cœur chagrin, qu'enivre un rêve opiniâtre
Va planer, plus léger, sur l'ombre violâtre
Des forêts où peut-être, au trot de son coursier
Il débusque le cerf et chasse l'épervier.
(Peu à peu souriante) :
Mais hier — jen demeure encor toute troublée —
Tandis que du sommet de la tour crénelée
Je tournais mon regard vers la forêt du Rœulx,
Il m'a semblé voir dans les lointains vaporeux
Passer — comme l'éclair à travers un nuage —
De mon cher bien-aimé la souriante image !
Et sous le charme exquis de mon illusion,
Les yeux toujours emplis de cette vision,
J'entendis m'arriver, argentine et légère,
La chanson du clocher d'un proche monastère...
Puis, pour accroître encor mon ineffable émoi,
Ce fut l'harmonieux carillon du beffroi
De Mons que m'apporta le zéphyr sur son aile...
Alors m'agenouillant au milieu de la grêle
Musicale où revivait mon espoir charmé,
J'ouvris tout grand mon cœur au doux « oui » de l'Aimé...
L'Aimé n'est point venu... les cloches nuptiales
Cessèrent de sonner leurs marches triomphales,
Puissent-elles bientôt annoncer mon trépas :
Sans lui c'est trop souffrir !

LOISE, *apitoyée:*

Ne désirez-vous pas
Faire, Madamoiselle, un peu de broderie ?
Puis-je apporter céans votre tapisserie ?
Cela vous distrairait.

LÉNORE

Non, Loïse, merci.

LOISE

Alors permettez-moi de vous lire ceci :
(Montrant un manuscrit)
« Les Exploits du très fameux Amadis de Gaule ».

LÉNORE

Tu lirais, que les murs et le toit de ma geôle
N'en seraient pas moins lourds à ma captivité.

LOISE

Et si je vous chantais...

LÉNORE, *l'interrompant d'un geste de lassitude* :

Non...

LOISE

... quelque nouveauté
Que j'accompagnerais en jouant la théorbe ?

LÉNORE

Tu n'aurais point raison de l'ennui qui m'absorbe.

LOISE

Le moine Philibert vous bailla l'autre jour
Un riche manuscrit, don d'un vieux troubadour:
Des Quatre Fils Aymon ce sont les aventures ;
Il est agrémenté de mille enluminures...
Voulez-vous qu'à vos pieds j'en tourne les feuillets ?

LÉNORE

Merci.

LOISE

Non ?... Sentez-vous le parfum des œillets
(*Désignant la fenêtre ouverte*)
Qui monte des jardins? Venez, Madamoiselle,
Allons faire un bouquet pour mettre à la chapelle
Afin qu'ainsi la Vierge, en recevant vos fleurs
Accueille vos désirs, change en rires vos pleurs.

LÉNORE

Le Ciel, depuis des mois, connaît ce que j'espère:
Dieu n'a jamais daigné répondre à ma prière !
A vainement prier ma tristesse s'accroît...

LOISE

Le bonheur est souvent plus proche qu'on ne croit.
(Par la fenêtre ouverte arrive un chant de cor.)
Le cor !... Un visiteur qui demande l'entrée !...

LÉNORE *en proie à une vive agitation :*

(A part)
Pourquoi donc ai-je l'âme à ce point effarée ?
Quel espoir inouï me pénètre, m'émeut ?
(*Comprimant des deux mains le soulèvement précipité de sa poitrine*)
O mon cœur !

LOISE

Si ma noble maîtresse le veut,
J'irai voir.

LÉNORE

Ecoutons... On remonte la herse...
Le pont-levis s'abaisse... (*A part*) Un trouble bouleverse
Ma raison et je sens que ce doit être lui !

SCÈNE VII

LES MÊMES — LE COMTE

(*Le Comte entre par la gauche.*)

LÉNORE

Mon père !

LE COMTE, *après un regard surpris sur sa fille* :

Pasquedieu ! Quel miracle aujourd'hui
A chassé de tes traits l'expression morose ?
Te voilà souriante et sous ton front si rose
Je devine, ma fille, un rêve de bonheur.
Ce manoir aurait-il vu Merlin l'Enchanteur ?

LÉNORE, *toute aux bruits de l'extérieur* :

Non pas... (*Elle remonte vers la porte de droite*).

LE COMTE

Alors d'où vient... Mais tu parais distraite
A mes propos... Pourquoi ces deux pas de retraite
Vers la porte où ta petite oreille se tend ? ...
Elle rougit aussi. Dis-moi ce qu'elle entend ?

SCÈNE VIII

LES MEMES — LANDRY

(*Landry arrive par la droite.*)

LE COMTE, *à Landry*

Qu'est-ce, mon vieux Landry ?

LANDRY

Messire, une visite...
Un ménestrel et mire à la fois sollicite
La faveur de pouvoir égayer ce séjour.

LÉNORE, *assombrie, à part*

O ma déception! ce n'est qu'un troubadour !

LE COMTE *à Landry*

Fais-le chasser, Landry. Les errants de la sorte
Peuvent dorénavant passer devant ma porte ;
Plus n'est besoin de villanelles et fableaux !
Ta maîtresse sourit...

LANDRY, *après avoir considéré Lénore* :

Par les piquants rameaux
Qui couronnaient Jésus dans sa marche au Calvaire,
Je constate, Messire, à regret le contraire:
Voyez couler ces pleurs, vous direz comme moi.

LE COMTE, *qui regarde sa fille*

Des larmes, Pasquedieu ?... Il a raison, ma foi !
Quel chagrin te reprend, ma petite Lénore ?
Nous pensions, tout joyeux, te voir sourire encore
Et voilà maintenant que tu nous fais pitié !

LANDRY

Au risque, Monseigneur, d'être disgrâcié,
Souffrant de voir ainsi ma maîtresse éplorée,
J'ose vous supplier d'autoriser l'entrée
De ce vieux ménestrel.

LE COMTE, *avec un geste de colère*

Qu'il aille son chemin !

LANDRY, *insinuant*

Cependant... s'il était, celui-là, plus malin
Que les autres ?

LE COMTE

Crois-moi, ces chanteurs, gens de danse,
Faiseurs de tours, bouffons, n'ont aucune science
Utile ici.

LANDRY

Pardon ! Le présent visiteur
Est, — à ce qu'il paraît — un moult savant docteur.

LE COMTE

Tu le connais?

LANDRY

Assez pour vanter ses mérites.

LE COMTE

Son nom ?

LANDRY

Nostradamus... un des plus émérites
Dans l'art de préparer des philtres souverains...

LOISE, *qui feint une vive surprise*

Le grand Nostradamus !

LANDRY, *complétant*

... dont l'esprit et les mains
Ont autrefois guéri Charles IX, roi de France.
La Médicis aussi lui doit sa délivrance
D'un mystérieux mal qui la faisait souffrir.

LE COMTE, *ébranlé* :

Tudieu ! Si c'était vrai...

LOISE

Qui sait ?

LE COMTE, *à Landry*

Va le quérir.
Je consens d'essayer encor ce phénomène.

LANDRY

Le temps de l'appeler, Messire, et je l'amène.
(*Il sort vivement par la droite.*)

SCÈNE IX

LÉNORE — LOISE — LE COMTE

LE COMTE

Ce diable de Landry ferait un bon plaideur !
Il défend son idée avec autant d'ardeur

Qu'il mettrait à jouer de la colichemarde.
Et me voilà si bien convaincu qu'il me tarde
De voir paraître ici Messer Nostradamus.
(*A Loïse*)
En attendant, pour ne point déroger aux us
De l'hospitalité, fais servir tout de suite
Un hanap d'hypocras, de façon que j'invite
L'hôte à se rafraîchir.

LOISE

Oui, Monseigneur. (*Elle sort*)

LE COMTE, *à sa fille*:

Et toi,
Sèche tes jolis yeux, mon enfant, souris-moi.
(*Avec tendresse*)
N'as-tu pas ce qu'il faut pour t'estimer heureuse ?
Quel vain désir étreint ton âme douloureuse ?
(*Le chagrin de Lénore s'accentue*).
Eh quoi ? Ma question redouble ton chagrin ?
Tu détournes la tête... un voile purpurin
Couvre ton front. Tu fuis le regard de ton père?...

SCENE X

LE COMTE — GILLES — LÉNORE — LANDRY

(*Gilles entre par la droite, précédé de Landry. Robe noire, tête chenue, aspect sévère.*)

GILLES

Où donc est cette enfant que l'Amour désespère ?

LÉNORE, *à part*:

L'Amour !

LE COMTE, *à Gilles, avec un geste accueillant* :

Docte vieillard, soyez le bienvenu !

GILLES, *à part, faiblissant presque* :

Qu'elle est belle ! (*A Landry*) Merci de m'avoir soutenu ..
Mais retrouver ainsi l'amante qu'on adore
Sans lui tendre les bras...

LANDRY, *vivement, au Comte* :

Une soif le dévore
Au point qu'il vient d'avoir un éblouissement !

GILLES, *fixant toujours Lénore* :

Et devoir lui céler mon attendrissement !
Je ne puis... (*Au Comte*): Monseigneur, il faut que je vous dise...

LANDRY, *l'interrompant* :

Brrr ! (*Au Comte*): D'inanition le pauvre homme agonise,
D'autant plus qu'un fumet de chevreuil ou de daim
Venant de la cuisine aiguillonne sa faim !

GILLES, *même jeu*:

C'en est trop pour mon cœur, je ne pourrais lui taire
Plus longtemps mon vrai nom...

LANDRY, *s'empressant de le couper* :

La tâche alimentaire
Avant l'autre, Corbacque ! Eh, Monsieur, suivez-moi,
Venez vous restaurer...

GILLES

Mais je...

LANDRY, *à Gilles*:

Tenez-vous coi !

GILLES

Non !

LANDRY, *à Gilles* :

Vous voulez donc perdre tout le bénéfice
De l'aventure ?... Allons, descendons à l'office !

(Il pousse vers la gauche Gilles qui résiste.)

GILLES *à Landry* :

Ce rôle humiliant me révolte et...

LANDRY, *le coupant* :

Motus !
(*Haut, avec emphase*) :
Je passe devant vous, Maître Nostradamus !

(*Gilles et Landry sortent par la gauche.*)

SCENE XI

LE COMTE — LÉNORE puis LOISE

LÉNORE, *à part*

Il a parlé d'amour.. Il a lu ma pensée...
Sa douce voix mettait sur mon âme blessée
Un baume... Il a parlé d'amour ! Ce mot divin
Suspend toute mon âme aux lèvres du devin.
Mon espoir se réveille au son de sa parole
Et plus j'entends sa voix, plus mon esprit s'affole
A penser reconnaître, en des mots transformé
Le souvenir charmant de mon cher bien-aimé !

LOISE, *revenant par la gauche, au Comte* :

J'apportais l'hypocras demandé pour votre hôte
Lorsque je l'aperçus attablé côte à côte
Avec l'abbé Félix. Ce voyant je me dis
Que Monseigneur, sans doute, avait changé d'avis.

LE COMTE

Le pauvre homme, affaibli par son estomac vide,
Réclamait tout d'abord un tonique solide.

LÉNORE

Nous l'avons presque vu tomber en pâmoison.

Je comprends qu'il dévore un plat de venaison
Si bien que dom Félix, oui, dom Félix lui-même
A cessé d'engloutir, dans sa surprise extrême...

SCENE XII

LES MEMES — LANDRY

(*Landry revient par la gauche.*)

LÉNORE, *à Landry, avec intérêt* :

Landry, mon bon Landry, parle-moi de ce vieux!
Comment va-t-il ?

LANDRY

(*A part*) : Oh ! Oh !
(*A Lénore*) : Mais il va beaucoup mieux
(A Loïse)
Eh ! Eh !... Voilà déjà que ce « vieux » l'intéresse...

LOISE, *à Landry* :

Pourvu qu'il n'aille plus faire de maladresse.

LANDRY, *à Loïse* :

Le jouvenceau n'a garde, il me l'a bien promis.

LÉNORE, *à Landry* :

Alors il se remet ?

LANDRY, *à Lénore*:

L'homme est déjà remis,
Ma noble damoiselle, et je crois fort qu'il grille
(*Pour n'être entendu que d'elle*) :
De vous revoir...

LÉNORE, *interloquée* :

Tu dis ?

LANDRY, *à tous* :

Maintenant il s'habille,
Changeant sa robe noire en vêtement plus beau.
(A Lénore)
Verra faisan doré qui croit voir un corbeau !

SCENE XIII

LES MEMES — UN SERVITEUR

LE SERVITEUR, *entrant par la gauche*

Le grand Nostradamus annonce à notre sire
Qu'il se tient prêt, et très humblement il désire
Qu'on laisse entrer aussi ses deux musiciens.

LE COMTE

Je pensais jusqu'ici que les magiciens
Opéraient simplement, sans faste ni musique
Comme il convient à leur métier cabalistique ?

LANDRY, *au Comte* :

Seigneur...

LE COMTE, *au serviteur* :

Enfin qu'il vienne exercer son talent.
(Le serviteur s'incline et sort.)
(A Landry)
Tu disais ?

LANDRY

Rien, Seigneur, car je trouve excellent
Le fort aimable accueil par vous fait à cet homme.
Il vous inspire un peu de confiance, en somme ?

LÉNORE

Et de l'ouir j'éprouve un immense désir !

LE COMTE, *heureusement surpris* :

Répète, mon enfant...

LÉNORE

Oui, j'aurai grand plaisir
A l'entendre.

LANDRY, *se frottant les mains* :

Parfait, c'est de très bon augure !

LE COMTE, *à Landry* :

Tu crois ?

LANDRY

Mais c'est déjà la moitié de la cure...
(*Montrant Lénore*)
Voyez quel changement : l'œil soudain éclairci,
Les traits enjolivés par...

LE COMTE, *le coupant* :

Tais-toi... Le voici.

SCENE XIV

LES MEMES — GILLES, SERVITEURS, MUSICIENS

(Gilles et ses deux musiciens entrent par le fond, introduits par le serviteur. Gilles est revêtu d'un riche costume qui rappelle le vêtement actuel des " gilles „ de carnaval, sans toutefois devoir exciter l'hilarité des spectateurs. Son chapeau, au lieu d'être orné des énormes plumes d'autruche traditionnelles, se compose d'une forme en brocart richement brodée et surmontée d'une superbe aigrette retombant gracieusement en arrière. Le col de son pourpoint est caché par une guimpe de fine dentelle sur laquelle brille le gros diamant d'un pendentif. Il tient à la main un panier doré rempli d'oranges. Souliers à la mode de l'époque. Pas de grelots à la ceinture.

LÉNORE, *avec un regard admiratif sur Gilles*:

O surprise, que vois-je ?

LANDRY, *à Loïse* :

Elle en verra bien d'autres !

LE COMTE, *au serviteur* :

Pour être de la fête appelle tous les nôtres.

(Le serviteur salue et sort. Dans la suite, la scène se remplit de soldats, serviteurs et autres gens du château, parmi lesquels l'abbé Félix et dame Corisande.)

LANDRY

A ces préparatifs le spectacle promet :
Admirez ce costume et surtout ce plumet !

LE COMTE, *à Landry*:

Oncques ne vit, corbleu, si splendide panache !

LÉNORE, *à part* :

Son regard doux et fier encor sur moi s'attache,
Et mon cœur recommence à palpiter d'émoi.

GILLES, *s'inclinant devant le Comte* :

Noble sire d'Havré, qui voulez bien de moi
Pour égayer un peu cette beauté morose,
(Il désigne Lénore d'un geste gracieux.)
Je vais avoir l'honneur de chanter quelque chose
(A Lénore) :
Où vous reconnaîtrez ma composition.

LÉNORE

Moi ?...

GILLES

Vous, Madamoiselle !
(*A ses musiciens*) :
Allez !
(*A Lénore)* Attention !

Il chante en s'accompagnant sur son luth, accompagné aussi par ses musiciens et l'orchestre en sourdine :

AIR DU MENESTREL (*Musique de Charles Daneau)*

Ah ! qu'il est doux d'espérer
Quand d'amour on aime !
Ah ! qu'il est bon d'adorer
Celle qui vous aime,
En attendant le jour
Le plus beau, le plus charmant des jours,
Où lèvre à lèvre on peut s'enivrer d'amour !

Dans la forêt tous les deux
S'étaient fait de doux aveux,
Et depuis ce charmant soir
Ils vivaient chacun d'espoir.
Mais las ! bien des mois passèrent,
Et, fidèles, ils espèrent.

Ah ! qu'il est doux d'espérer
Quand d'amour on aime,
Ah ! qu'il est...
(*Au comble de l'émotion, Lénore défaille)*

LE COMTE

Holà ! Suspends ton chant... *(Aux musiciens)* et vous votre musique...
Ma fille, remets-toi...

LANDRY, *à Loïse* :

C'est l'instant pathétique:
Elle l'a reconnu !

GILLES, *empressé auprès de Lénore, au Comte*:

Seigneur, ne craignez rien !

LE COMTE, *montrant à Gilles sa fille inanimée*

Mais regarde...

GILLES, *le visage inondé de joie*:

Je vois... Votre enfant est très bien !
(Dans un cri de bonheur)
Non, jamais tel succès n'illustra ma carrière !

LE COMTE, *se méprenant*:

Gardes, saisissez-le ! Trente coups d'étrivière
Pour apprendre le drôle à se gausser de moi !

LÉNORE, *revenant à elle*:

Non, gardes, arrêtez !... Mon bon père, pourquoi
Vouloir punir celui dont le verbe m'enchante ?

LE COMTE

(A Gilles) :
Vrai Dieu ! Si c'est ainsi, reprends ton luth et chante !

GILLES

J'ai fini de chanter. A présent, Monseigneur,
Si vous le permettez, je vais avoir l'honneur
De dire quelques vers à votre Damoiselle...

LÉNORE, *à Gilles*:

Oh ! Parlez-moi de lui, n'est-ce pas ?...

LE COMTE, *à Landry* :

Que dit-elle ?

LANDRY

Rien... ou plutôt fort peu... un merci très banal !...
(A l'adresse de Lénore):
Garde à toi, c'est l'assaut, petit cœur virginal !

GILLES, *après un petit temps pendant lequel il se recueille*:

(A Lénore) :
Ecoute le poète, ô ma belle enfant blonde...
J'ai passé ma jeunesse à parcourir le monde
Poursuivant un bonheur que je n'ai point trouvé :
Il existe pourtant, puisque tu l'as rêvé !
Or, au dernier printemps — un doux printemps d'Espagne —
Alors qu'au faîte nu d'une immense montagne
J'attendais, pour dormir dans un creux de rocher,
D'avoir vu du soleil l'admirable coucher,
Un enfant tout-à-coup se présente à ma vue,
Nu sous deux ailes d'or. Sa figure joufflue
Souriait dans l'écrin de ses cheveux bouclés.
Il tenait, l'œil vainqueur, dans ses doigts fuselés
Prêt à bander son arc, la flèche aux barbes roses
Qui t'atteignit un jour, Vierge aux pensers moroses...
Mes yeux, à son aspect, reconnurent l'Amour !
A cette heure, noyé dans la brume, le jour

Mourait sous l'infini des plaines étoilées,
Et le tiède zéphir arrivant des vallées
Sentait les seringas et la fleur d'oranger.
Mystérieux moment où mon cœur, plus léger
De battre dans une ineffable quiétude,
Goûtait le charme exquis d'une béatitude...
Il me semblait soudain oublier qui j'étais
Et vivre dans un ciel de parfum et de paix.
L'Amour me dit : « Ecoute, Homme à l'âme meurtrie,
» Je te prends en pitié, regagne ta patrie.
» Tes obstacles sont miens, je les aplanirai,
» C'est par moi qu'elle t'aime et je vous unirai.
» Ne crains pas de franchir le seuil de sa demeure:
» La pauvrette t'attend jusqu'à ce qu'elle en meure,
» Seul un baiser de toi sera sa guérison. »
... Alors je suis venu...

LÉNORE, *à mi-voix*:

Vous avez eu raison !

GILLES

Je suis venu pour vous offrir, Madamoiselle,
(*Se découvrant)* :
Ma toque tout d'abord, en fine brocatelle
Que rehausse, admirable (ainsi que vous voyez),
Ce panache — un cadeau du célèbre Cortez,
Capitaine espagnol conquérant du Mexique ;
Il paraît qu'il ornait la tête d'un cacique
Dont on coupa le chef pour avoir le chapeau,
— Et ce détail encor doit le rendre plus beau ! —
Quant à l'étoffe, avec du fil d'or damassée,
Elle fut, m'a-t-on dit, pour la reine tissée,
Mais j'intervins à temps pour me l'approprier.
Puis-je, Madamoiselle, instamment vous prier
D'accepter le toquet garni de son aigrette ?

(Il présente sa coiffure à Lénore qui la prend.)

(Enlevant sa guimpe) :
Et comment trouvez-vous ma blanche collerette
En vrai point de Raguse ? Elle est pour vous aussi *(Même jeu.)*

LÉNORE

Mais je...

GILLES, *retirant son pendentif*:

Ce pendentif, ma foi très réussi
Par l'artisan d'Anvers qui facetta la pierre,
Sur votre cou divin répandra sa lumière... *(Même jeu.)*

LÉNORE

Mais...

GILLES

Je possède beaucoup mieux comme bijou,
Car il ne s'agit point ici d'un beau joujou
Fait pour l'ambition ou le désir de plaire ;
Voyez... (*Il montre sa main gauche)* je le conserve autour de l'annulaire !

LÉNORE

Ma bague !

GILLES

... et la conserverai jusqu'au tombeau.

LÉNORE

Puis-je croire à si douce allégresse ?

LE COMTE, *qui depuis quelque temps donnait des signes d'impatience* :

Tout beau,
Vieillard ! C'en est assez de tes billevesées.
Explique-moi pourquoi, par des phrases osées,
Tu parles sans vergogne à ma naïve enfant ?

GILLES

Ne suis-je pas, seigneur, de son mal triomphant ?

LANDRY

Jamais je ne lui vis la mine aussi rieuse !

LE COMTE, *après avoir regardé sa fille* :

Sa physionomie est, ma foi, radieuse,
(*A Gilles*) :
Et je voudrais savoir ce qui, dans tes propos,
A, de son triste esprit, ramené le repos ?

GILLES

Dans un instant, seigneur, je vais vous satisfaire.
Mais avant tout, au grand risque de vous déplaire,
Il me reste à donner, toujours audacieux,
(*A Lénore, lui remettant son panier d'oranges*)
L'or de ces fruits d'Espagne au lilas de vos yeux !

LE COMTE, *courroucé* :

C'en est trop, et je vais...

GILLES, *la voix fière* :

Sachez mon nom, Messire ;
Vous avez devant vous non point un simple mire
(*Enlevant sa perruque et transformé en un beau jeune homme*)
Gilles, seigneur de Binche et marquis d'Epinois !

LE COMTE, *au comble de la colère* :

Qu'entends-je ? L'héritier de celui qu'autrefois....

LÉNORE

O mon père !

LE COMTE

Hors d'ici ! qu'on le chasse !

LÉNORE, *dans un crescendo d'imploration* :

Mon père !
Epargnez-lui l'effet d'une injuste colère...

LANDRY, *au Comte* :

Ayez pitié, seigneur, montrez-vous généreux :
Ils s'adorent.

LE COMTE, *ironique* :

Vraiment ?
En quinze cent vingt-deux,
(*Après un temps, d'une voix grave*) :
Au très fameux tournoi que l'on fit ici même,
Le père de ce drôle...

LÉNORE, *à son père* :

Ah, taisez-vous ! Je l'aime !

LE COMTE, *à Lénore* :

... Usant d'un subterfuge avait blessé le tien.

GILLES, *au Comte* :

Messire, écoutez-moi...

LE COMTE, *avec hauteur* :

Plaît-il ? Ne réponds rien !
Ce que tu pourrais dire armerait ma colère.
Ta présence qu'ici trop longtemps je tolère
Suffit. Je te répète : « Hâte-toi de partir ! »

LÉNORE

Ah ! (*Elle perd connaissance.*)

GILLES, *au Comte* :

Vous la torturez !

LE COMTE

A son mal compatir,
Ce serait oublier une sainte rancune.

GILLES

Mais pour vous détromper, j'ai des preuves...

LE COMTE

Aucune
Ne pourrait effacer l'inoubliable affront.

LOISE, *qui soigne Lénore* :

L'évanouissement est à ce point profond...

LANDRY, *achevant* :

... Que pour la ranimer nous sommes sans science...

LOISE

Son cœur bat si faiblement...

LANDRY, *poursuivant* :

... qu'à ma connaissance
C'est le signe certain d'un possible trépas !

GILLES, *au Comte* :

Vous pouvez la sauver !

LANDRY, *à Gilles, avec un signe d'intelligence* :

Ne désespérez pas !

GILLES, *au Comte* :

Un mot... Promettez-moi simplement de m'entendre
Plus tard, afin qu'alors je vous fasse comprendre
Que mon père jamais n'agit par trahison
Et qu'aucun déshonneur n'entache mon blason.

LE COMTE

Après avoir longuement considéré sa fille inerte auprès de laquelle Loïse, Landry et Dame Corisande s'empressent inutilement :

Soit, je consens. Alors ?

LÉNORE, *se redressant, rieuse, espiègle*

Alors ? Merci, mon père !
Voyez-vous ce qu'on gagne à n'être plus sévère !...

LE COMTE, *à Lénore* :

Quoi ? Tu parles déjà de ce ton enjoué ?

LÉNORE

Pardonnez mon audace.

LE COMTE

Ah çà ! Tu m'as joué ?
Ta faiblesse n'était qu'un simple stratagème ?
Et tu n'as pas de honte, ma fille ?

LÉNORE, *montrant Gilles* :

Je l'aime !

LE COMTE

Belle excuse, vrai Dieu !

LÉNORE

Ah ! Laissez-vous fléchir...

LE COMTE

Un gouffre t'en sépare et tu veux le franchir !
C'est insensé ..

LÉNORE

Mais non, c'est l'évidence même,
Puisque l'Amour a des ailes et que je l'aime !
Ecoutez...C'était l'an dernier, dans les grands bois:
Occupés à poursuivre un chevreuil aux abois,
Les chasseurs emportés par leur course éperdue
Galopèrent si loin que je m'étais perdue
Au sein de la forêt sur qui tombait la nuit...

LE COMTE

Je me souviens. Landry, par le hasard conduit...

LANDRY, *dramatique* :

... Après avoir cherché... oh !... plus d'une heure entière...

LE COMTE

Te découvrit assise...

LANDRY

... en un coin de clairière...

LÉNORE

Oui, mais ce que mon brave et dévoué Landry
Omit de raconter...

LANDRY, *au Comte*

N'en soyez point aigri,
Seigneur !...

LÉNORE

... C'est que là-bas j'avais pour compagnie
Celle du marquis d'Epinois.

LE COMTE

Quelle ironie !
Décidément ce nom est néfaste pour nous.

LANDRY, *dramatique* :

En outre gisaient là trois cadavres de loups...
Et sans lui (*il désigne Gilles)* votre enfant...

LÉNORE, *au Comte* :

A la haine asservie,
Pouvais-je envers celui qui me sauva la vie
Faire preuve d'un cœur insensible au bienfait ?

LE COMTE, *se radoucissant* :

En le remerciant, ton cœur a fort bien fait,
Mais tu devais ensuite oublier sa présence.

LÉNORE

Non, puisqu'on parla de la mésintelligence
Entre nos deux maisons : il me raconta tout,
L'histoire du tournoi d'un bout à l'autre bout.
Je le crus aisément: il était trop sincère!
Et depuis... Gilles m'aime et je l'aime, mon père !

LE COMTE

Mais s'il ne savait point prouver ce qu'il prétend ?

LÉNORE

Mon âme dans la sienne a vu clair et comprend
Que, féal chevalier, il ressemble à vous-même...

LE COMTE

Comme tu le défends !

LÉNORE

C'est parce que je l'aime!

LE COMTE

Alors, si dans mon doute encor je demeurais ?
Si j'étais inflexible envers lui ?

LÉNORE, *simplement et sincèrement* :

J'en mourrais !

LE COMTE

Mourir ? Que dis-tu là ? Tu n'es pourtant pas folle ?

LÉNORE

Non, puisque pour nous deux je crois en sa parole !

LE COMTE, *ébranlé, à Gilles* :

Voyons, explique-toi.

GILLES

Sire Comte, en mourant
Le marquis m'entretint du fatal différend
Dont entre vous et lui la mémoire subsiste.
— « Gilles, m'a-t-il juré, devant Dieu je persiste
» A dire que le coup dont Ghislage tomba
» Fut l'effet du hasard. Et s'il se déroba
» A l'explication qui faisait mon excuse,
» Il ne faut pas, dès lors, que Ghislage m'accuse.
» Héritier de mon nom, si sa haine te nuit,
» Tu lui diras qu'au seuil de l'éternelle nuit,
» Mon âme, toujours noble et qu'il pense félonne,
» Excuse son erreur et que je lui pardonne ! »

LE COMTE, *très touché*:

Ah ! Si tu disais vrai !

GILLES, *d'un ton de défi respectueux* :

Douteriez-vous encor ?

LE COMTE

Après un combat intérieur qu'il laisse deviner par les changements de sa physionomie

Landry ! Sur le donjon, monte et sonne du cor
Pour annoncer partout la prochaine hyménée !

LÉNORE, *à Gilles, dans ses bras* :

Comme en un rêve hier elle me fut sonnée ! (*Etreinte*)

LANDRY, *à Loïse, lui montrant les deux amants enlacés* :

Qu'ils sont gentils tous deux !

LOISE

Quel beau couple d'amants !

LE COMTE, *s'efforçant de dominer son émotion* :

Vrai Dieu !... Vous m'oubliez ?... Dans mes bras, mes enfants !

(Lénore et Gilles lui obéissent, le rideau tombe lentement sur le groupe embrassé, tandis que l'orchestre, en sourdine, reprend tendrement l'air du Ménestrel.)

Rodolphe PARMENTIER.

Etabl. typo-litho D. Reynaert, Brux.